

du P. Rouvier a été publié après l'armistice et que, d'ailleurs, l'auteur n'en est pas à son premier livre d'histoire. " Dès les premières heures de la mobilisation, écrit-il, les églises regorgèrent. Des hommes, qui depuis longtemps en avaient désappris le chemin, y revinrent en foule. Les confessionnaux furent assiégés. Les prêtres ne s'y trouvèrent plus assez nombreux pour ceux qui voulaient *se mettre en règle* avant de partir. Et bientôt, les églises devenant insuffisantes, on confessa dans la cour des casernes, dans les trains qui se dirigeaient vers la frontière, un peu partout. Du confessionnal à la table de communion, il n'y a qu'un pas. On le fit sans peine. Et des milliers d'hommes, dont beaucoup ne pratiquaient plus depuis de longues années, communiaient pour être forts." Et le P. Rouvier affirme que ce beau mouvement ne fut pas qu'une " flambée " mais que, pendant toute la campagne, jamais à aucune autre époque de l'histoire de France, " les messes ne furent aussi nombreuses, ni aussi fréquentées, parmi nos soldats ". Le témoignage de l'auteur s'accorde avec celui de Mgr Tissier, évêque de Châlons : " Ayant été de ceux qui, par leur situation même au cours de la guerre, ont rencontré le plus de soldats de toutes les régions, soit à l'action, soit au repos, nous nous portons garant de ce christianisme général des armées françaises " (*La vie catholique dans la France contemporaine*, pp. 110-111).

Dans le chapitre que le P. Rouvier a consacré à " l'épiscopat français pendant la guerre ", le lecteur est étonné de trouver tant de détails intéressants condensés en si peu de pages. Le cardinal Luçon à Reims, Mgr Marbeau à Meaux, Mgr Péchenard à Soissons, Mgr Tissier à Châlons, Mgr Lobbedey à Arras, Mgr Ginisty à Verdun, tous les gardiens de la cité française nous apparaissent, tour à tour, dans leur grand rôle de sauveurs et de pères. On voit aussi, avec quel inlassable héroïsme Mgr Chollet, à Cambrai, et Mgr Charost, à Lille, ont tenu tête à l'envahisseur. Mgr Chollet écrivait, le 26 mai 1917, à Guillaume II : " Si je regarde autour de moi, je n'y vois que contributions écrasantes et sans proportions avec les ressources du pays ; que réquisitions exagérées et confiscations illégitimes ; que domiciles violés et fouillés ; qu'habitants mis hors de leur logis ; que mobiliers dispersés ou emportés ; qu'amendes exorbitantes ; que prisons étonnées d'abriter des gens de bien ; que travaux de fortifications